

La Lyonnaise des eaux

Dans « Turbigo 12-12 » (BMG), un premier album beau comme un abonné absent, elle chante les auto-stoppeuses tropéziennes, les poissons rouges, les méduses, et les Simone qui pleurent de voir leur Simon s'enivrer au café avec Dédé... Entre eau douce et eau salée, Tom Waits et Paolo Conte, « l'Opéra de quat'sous » et « le Port de l'angoisse », Béraud promène avec désinvolture sa grâce éraillée tout au long de treize titres au savant négligé : valse déglinguées, tangos tocards, ballades brèves de comptoir, accordéons crépusculaires... Le tout artistement sous-produit par

Chaz Jankel, le compositeur de Ian Dury. Fille d'une mère allemande et d'un père français, Béraud nous vient de Lyon. Plus tard, elle habite avec une copine rue de Turbigo à Paris, fait les quatre cents coups, va au cinéma trois fois par jour, paie son loyer en donnant des répétitions de français dans une famille du 16^e arrondissement. Aujourd'hui, elle vit à Bruxelles avec son ami, le chanteur belge Arno, et leur fils. A propos, pourquoi Marie-Laure Béraud n'apparaît-elle pas sur la pochette de « Turbigo 12-12 » ? « Bof... Une de plus... »

Fabrice Pliskin



Marie-Laure Béraud